Quand on observe le champ de bataille que sont devenus notre monde et notre société française (jusque dans nos universités et nos lycées) ; quand on voit ces images de bombes sur des peuples et des régions entières du globe ; quand on est témoin de la traitrise dont peuvent faire preuve de grands dirigeants pour sauvegarder leur ego démesuré (et leurs portefeuilles) ; quand on sait la famine qui frappe certains peuples ou que l'on constate la paupérisation des populations les plus simples de notre pays ; on a alors du mal à se convaincre que ce monde est déjà sous la domination du Christ. On est plutôt enclin à penser que César a pris l'avantage sur Dieu et on peine à admettre que tout est sous contrôle et dans la main de Dieu.

Un sévère doute s'insinue et cela peut créer en nous une véritable tension. D'un côté, nous savons par la foi que nous avons été choisis par Dieu pour affirmer au coeur de ce monde-là que le Christ a domination sur tout, que l'Histoire est dans sa main et qu'il a déjà vaincu le mal. Nous le croyons au point de proclamer que le Christ est Roi de l'univers. Mais d'un autre côté, nous sommes nous-mêmes pris de panique devant le déchainement des évènements du monde.

Alors, devant cette tension, l'Ecriture Sainte et notre histoire sainte sont éclairantes. La première lecture de ce jour et l'évangile sont éloquents et nous aident à réduire cette tension intérieure, il me semble. Je m'arrête un instant sur ces deux textes et leur message qui peut nous aider à réduire en nous cette tension.

1/ D'abord dans la première lecture. Le message du prophète Isaïe est on ne peut plus clair : « Sois toujours convaincu que Dieu peut se servir de n'importe quel César pour arriver à ses fins. Car Dieu est Dieu ». En effet, dans le cas relaté aujourd'hui par Isaïe, Dieu mise sur le roi Cyrus, roi païen entre tous les païens, à l'époque de l'Exil à Babylone. Au point même que le qualificatif de « messie » va être attribué à ce roi païen. Dieu peut se servir de qui il veut.

Dans le judéochristianisme, nous sommes assez portés à croire que tout pouvoir légitime vient – d'une manière ou d'une autre - de Dieu. Il faut prendre cette affirmation avec toute la complexité qui convient mais, dans le fond, la ligne directrice de notre culture est quand même là.

Jésus lui-même, lors de son pseudo procès, l'affirme à Pilate : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, si tu ne l'avais reçu d'en-haut* » (Jn 19,11). Ou saint Paul dans cette déclaration étonnante à la première communauté chrétienne de Rome : « *Que chacun soit soumis aux autorités supérieures, car il n'y a d'autorité qu'en dépendance de Dieu [...] C'est pour cette raison aussi que vous payez des impôts : ceux qui les perçoivent sont* ***des ministres de Dieu*** (notez bien cette expression de saint Paul) *quand ils s'appliquent à cette tâche. Rendez à chacun ce qui lui est dû : à celui-ci l'impôt, à un autre la taxe, à celui-ci le respect, à un autre l'honneur.* » (Ro13,1.6-7) Et nous connaissons tous aussi la recommandation de Paul dans sa deuxième lettre à Timothée : « *J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions*

de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité » (2Tm2,1-2).

Oui, le pouvoir de César est sous domination de Dieu (sans besoin d'ailleurs que César l'admette).

2/ Quant à l'évangile de ce jour, il nous enseigne sur ce point : ne jamais confondre César et Dieu. César ne sera jamais Dieu. Et on ne doit pas tomber dans le rêve angélique que César se comporte comme Dieu. Cela est quasi impossible. Regardons : dans notre histoire de France, un seul de « nos césars » a réussi à obtenir le label de la sainteté. Un seul en la personne de saint Louis. La fonction, apparemment, fait que le cumul est difficile… Dont acte ! Ne confondons pas le rôle de César et le rôle de Dieu.

Cela doit d'ailleurs nous éclairer quand nous sommes invités à exprimer un choix par notre vote : nous n'avons pas à élire un Dieu à la tête de notre Etat (ou même de nos communes). Juste élire celui ou celle qui fera en sorte que le dialogue puisse être possible entre des êtres si différents. Quelqu'un qui ne nous fera pas croire qu'avec lui toute différence sera gommée comme par un coup de baguette magique mais quelqu'un qui sera un être de dialogue et de consensus sans quoi tout sombrera dans la domination et la terreur.

Distinguons nos attentes : rendons à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Je conclus en vous donnant à contempler la figure du Saint-Père lors de son voyage en France. Dans sa jeunesse, le petit Robert Francis Prevost n'avait apparemment pas envisagé de se retrouver un jour à la table des plus grands de ce monde. Pourtant, on l'y sent à l'aise comme un poisson dans l'eau. Ou plutôt, devrais-je, comme un oiseau qui domine la situation. Cela m'a particulièrement frappé lors de son discours à l'Elysée au début de son voyage. On ne le sentait aucunement impressionné par le faste des lieux et encore moins par celui qui le recevait au nom de la France. Il émanait de lui comme une grande sérénité. Pas l'ombre de cette fameuse tension que nous pouvons si souvent ressentir. Et pourquoi cela ? Simplement parce que, très clairement, il a rendu à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César. Sans confusion et sans aucun désir de confusion.